

Historique de l'Opéra de Marseille

Un **opéra** est un édifice conçu dans l'objectif d'y représenter des œuvres lyriques. Comme nombre de théâtres, il est constitué par un bâtiment abritant une scène, une fosse d'orchestre, une salle, des coulisses, des ateliers de confection des costumes et de construction des décors et des bureaux destinés à l'administration de l'institution qu'il abrite.

L'Opéra de Marseille en quelques dates ...



1685

26 janvier Inauguration du Théâtre de la Rue Pavillon par Pierre Gautier qui reçoit de Lulli le privilège de chanter l'opéra.

1692

Après l'incendie de la salle des spectacles, Pierre Gautier ouvre un autre théâtre rue Saint Ferréol.

1738

Sur un terrain loué par la ville, Mathieu Gay construit une troisième salle à l'emplacement des futures Halles Delacroix, aujourd'hui démolies.

1781

L'Arsenal des Galères ayant été transféré à Toulon, l'Etat vend à la Ville « Le Parc du Roy », vaste ensemble de terrains et de bâtiments.

1785

27 janvier Louis XVI approuve le projet de l'architecte Bernard et autorise la compagnie Rapally à construire le grand Théâtre sur une des parties des terrains de l'Arsenal des Galères.

1786

14 juillet Cérémonie de la pose de la première pierre du grand Théâtre de Marseille par Monsieur de La Tour, intendant de Provence.

1787

31 octobre Inauguration du Grand Théâtre, construit enfin avec autorisation royale, en présence du Maréchal Prince de Beauvau, Gouverneur de Provence, dont la troupe personnelle de comédiens assure le spectacle.

Marseille est ainsi la seconde ville de France, après Bordeaux à avoir son opéra.

1901

Première tentative d'exploitation en régie municipale directe, suivie d'un retour, dès 1902, avec le changement de municipalité au régime de la concession.

1919

Le jeudi 13 novembre, un incendie détruit entièrement le Grand Théâtre de Marseille, à l'issue d'une répétition de « l'Africaine » de Meyerbeer.

Seuls les colonnes du péristyle et les murs maîtres ont été épargnés.

1920

Le 16 novembre, la Municipalité adopte un programme de reconstruction. Les travaux commencés furent achevés en trois ans et demi.

1924

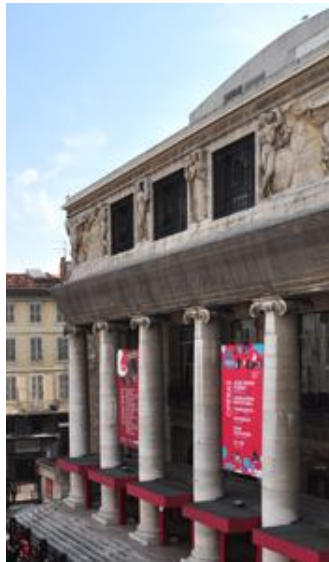
Inauguration du nouvel Opéra Municipal par le Dr. Flaissières, Sénateur-Maire de Marseille (concession, directeur subventionné).

Du théâtre de 1787 ne subsiste aujourd'hui que la colonnade, le péristyle et les quatre gros murs extérieurs. On a aussi rehaussé l'attique de quatre mètres.

C'est sur la façade principale que l'on ressent le plus le contraste réussi, entre la colonnade d'époque 1787, et le style des années 1920.

1945

L'Opéra passe définitivement en régie municipale directe, la Ville assurant désormais son exploitation.



I. Extérieur : Le péristyle et les grilles Castel

Le péristyle est surmonté d'un attique embelli, de quatre reliefs allégoriques de Sartorio, composés en harmonie avec le rythme des colonnes ioniques et symbolisant la phrase inscrite sur la corniche supérieure : **Le péristyle, d'ordre ionique antique**, par sa pureté et sa proportion gardée dans ses entre-colonnements produit un effet imposant.

« L'Art reçoit la Beauté d'Aphrodite, le rythme d'Apollon, l'Equilibre de Palas et doit à Dyonisos le Mouvement et la Vie ».



Aphrodite est la déesse grecque de l'Amour, des Plaisirs et de la Beauté. Elle a pour équivalent Vénus dans la mythologie romaine. On peut distinguer deux conceptions différentes d'Aphrodite : celle du plaisir de la chair, plus « terrienne » en quelque sorte, et celle de l'amour spirituel, pure et chaste dans sa beauté.



Apollon est le dieu grec du chant, de la musique et de la poésie.



Pallas est le nom de la déesse grecque Athena. Elle s'illustra par la diversité de ses talents.



Dans la mythologie grecque, **Dionysos** est le dieu de la vigne, du vin et de ses excès ainsi que du théâtre et de la tragédie.

À L'INTERIEUR

Avant de gravir les marches pour pénétrer dans le bâtiment, on dépasse les **grilles conçues par Castel**, dont l'alternance de parties fixes, ornées de médaillons en bronze aux motifs allégoriques sur la danse et la musique, et de parties ouvrantes en fer forgé, **s'harmonise avec le rythme des colonnes**.



II. Le hall d'entrée, les loges, le haut des escaliers du foyer (côté jardin)

Dans le vocabulaire théâtral, le côté cour est le côté droit de la scène, vu de la salle, par opposition au côté jardin, qui est le côté gauche. Ces deux termes permettent au metteur en scène et aux comédiens de communiquer plus facilement que s'ils parlaient des côtés « gauche » et « droit », qui varient selon l'orientation du locuteur.

Ces mots viennent d'une habitude prise à la Comédie-Française, à l'époque où, à partir de 1771, la troupe s'installa dans la salle des machines du jardin des Tuileries ; la salle donnait effectivement d'un côté sur la cour du bâtiment, et de l'autre sur le jardin. Auparavant, on nommait la cour « côté de la reine » et le jardin « côté du roi », les loges de chacun se faisant face à gauche et à droite de la scène (en regardant la salle).

Les moyens mnémotechniques les plus connus, pour savoir où se situent le jardin et la cour, consistent pour le public à se rappeler les initiales de Jésus-Christ (« J.-C. » comme Jardin/Cour) en regardant la scène ; et pour les acteurs se remémorer la formule « côté cour, côté cœur » en regardant la salle, le cœur étant situé à gauche.

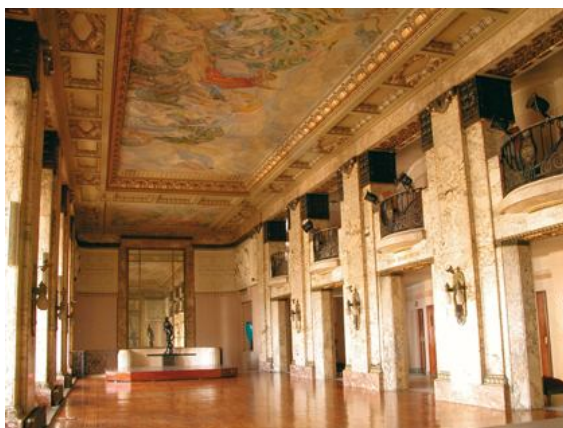
Au milieu du hall spacieux, la billetterie brille de tout le chêne de sa banque, **encadrée de deux panneaux peints de Jean Jullien** « Marseille glorifie l'Art Lyrique » et « Evocation de la Danse »(1936).

Une frise allégorique du sculpteur Eichacker, évoquant la Danse et le Théâtre Grec, orne le hall d'entrée.

De part et d'autre du Grand Hall démarrent les **escaliers d'honneur à la française**, distribuant les foyers. En montant les escaliers sur la gauche, on rencontre **une peinture de Henry de Groux** « Couronnement de Dédale » 1927.

Tout un côté du couloir des loges est décoré par **quatre panneaux du peintre Jean Jullien**, à sujets mythologiques : Pan jouant de la flûte, Apollon et les Muses, Bacchus et Orphée, traités dans une lumière claire et dans un style classique.

L'escalier d'honneur nous amène au foyer. L'oeil est attiré par les **décor sculptés de Jean Raybaud**, inspirés de la légende d'Orphée : les pêcheurs trouvent sur le rivage la lyre d'Orphée et les Muses font à la lyre un lit de fleurs.



III. Le Foyer

Evoluant le long des **rampes en fer forgé**, l'ascension se termine merveilleusement sur le **parquet du Grand Foyer** - *mélange d'essences exotiques et fruitières rares, piqué de motifs d'ébène*.

Les **miroirs symétriques** se renvoient les lumières depuis les baies vitrées du péristyle, et reflètent le **plafond d'Augustin Carrera**.

Il a exécuté deux plafonds pour l'Opéra : celui de la salle qui s'écroula dans la nuit du 16 au 17 février 1969 et celui du Foyer.

La décoration du plafond du foyer est tirée de la légende d'Orphée (Dieu de la Musique qui charme le monde avec sa lyre). Cette œuvre importante est divisée en trois panneaux. Au centre, Orphée charme le monde par la musique enchanteresse de sa lyre. Une foule colorée brillante de femmes et d'animaux de toutes sortes l'entoure, et écoute avec un vibrant respect son chant divin.

Les deux autres compositions représentent Orphée perdant Euridice et Orphée déchiré par les Ménades.

Après une halte sur les **banquettes d'acajou à motifs sculptés**, recouvertes de panne violette, on peut contempler à loisir l'enfilade majestueuse de la **place de marbre rosé**, dans l'harmonie des **marbres brèches du Portugal**, le reflet des appliques de fer doré aux abat-jour opalisés, se chercher dans les deux grands miroirs aux armatures de cuivre doré, et se retrouver appuyé sur les balustrades de pierre, contemplant les masques patinés or, les balcons de fer forgé du Grand Foyer, les **statues en bronze de Gueno** (1923).

IV. Le haut des escaliers du foyer, les loges, le hall d'entrée (côté cour)

Les décorations sculpturales de l'escalier d'honneur sont dues (côté cour) à **Varenne**, où danseurs et musiciens sont traités avec une vie intense.

En descendant l'escalier d'honneur, on rencontre un deuxième **panneau d'Henri De Groux**, inspiré d'un épisode du Satyricon de Pétrone et dans lequel le grouillement éblouissant des orgies antiques met en scène son talent de coloriste et de dessinateur.

Le couloir des loges est décoré (côté cour) par quatre panneaux d'artistes différents : une nature morte avec des chrysanthèmes de **Horace Richebé**, une scène de baignade de **Louis Audibert**, le 14 juillet à Marseille de **Mathieu Verdilhan** et une scène pastorale de **Barthélémy**.

Arrivé au pied de l'escalier d'honneur, on retrouve l'œuvre de **Jean Jullien** « Evocation de la danse » (côté droit du hall d'entrée).



V. La Salle

Avec son parterre divisé en trois parties bien distinctes, ses balcons et ses loges, **l'Opéra rappelle l'esprit des salles à l'italienne.**

Le plafond décoré par **Augustin Carrera** représentant Phébus, Dieu de la Lumière et des Arts debout sur son Char, a hélas disparu. Il s'écroula à la suite d'une représentation d'«Othello» dans la nuit du 16 au 17 février 1969. Il a été restauré mais non redécoré.

Le **décorateur Llano Florès** a exécuté le rideau de fer qui sépare la fosse des musiciens de la scène en cas d'incendie. L'ensemble de sa composition, purement décorative, ne manque pas de somptuosité : dans un parc féerique et bien moderne, où les arbres ont été mutilés avec art par un nouveau **Le Nôtre**, évolue la foule colorée des personnages d'opéra et d'opéra-comique.

Autour d'une dame que Patou doit habiller et qui doit personnifier le théâtre lyrique de MM. Yvain et Christiné, voici Paillasse, Arlequin, Carmen qui semble s'être échappée de la palette de Zuloaga, Manon, Madame Butterfly et la Tosca et bien d'autres... Une balustrade de marbre aux lignes simples occupe le premier plan de cette très habile et très élégante composition.



Le grand-bas relief a été exécuté par Emile Antoine Bourdelle :

une frise magistrale surmonte le cadre de scène. Les figures, exécutées en stuc peint en rouge brique, se profilent sur un fond doré et le thème essentiel de la frise -avant tout purement classique- est emprunté à la mythologie : c'est la Naissance de la Beauté, Vénus-Aphrodite, née de la mer, soutenue par deux grâces, est reçue par Eros, Dieu de l'Amour aux ailes déployées, selon la conception classique que Phridias adopta. De chaque côté de ce groupe central se déroule lui faisant cortège, l'harmonieuse suite des Muses représentant chacune un des Arts que la Beauté anime.

A droite (côté bras gauche d'Aphrodite), la « Comédie musicale », la « Danse, » « l'Epopée ». Deux personnages qu'un élan mystique emporte vers le ciel symbolisent le « Chant ». La « Mémoire Théâtrale » termine ce côté de la frise.

A gauche (côté bras droit d'Aphrodite) la « Tragédie » et la « Poésie lyrique » tenant une lyre et l'arbre symbolisant la nature impératrice, les choreutes et leurs attributs. Puis la « Méditation » assise et recueillie faisant pendant à la « Mémoire ».

Au dessus de ce groupe, pour compléter la symétrie, un jeune berger tenant la flûte de Pan personnifie le « Chant agreste ». Ces figures sont reliées entre elles par la ligne à peine indiquée d'une colline. Le graphisme de ce bas relief emprunté aux sculpteurs égyptiens est d'un rythme très équilibré et d'une rare harmonie.

Cet opéra est un véritable joyau de l'art déco. Il est unique au monde puisqu'il n'en existe que deux de ce style, à Marseille et Mexico.

Après être passés par l'entrée des artistes 2 rue Pavillon et avoir visité le grand hall ainsi que le foyer du public, nous sommes allés en coulisse puis dans les cintres (parties techniques hautes du théâtre), à l'atelier de couture, dans la salle de répétition de danse et sommes montés sur scène dans les décors, au dessus de la fosse d'orchestre, pour chanter et apprécier l'acoustique de la salle.

Souvenir inoubliable !



LES ARTISANS

Pôle d'emploi naturel des métiers du Théâtre, l'Opéra joue également un rôle de formation et contribue à la survie de nombreux métiers d'art.

Cette entreprise de plus de 300 personnes peut se diviser en 4 grandes parties :

1| Les Artistes :

L'orchestre jusqu'à 90 musiciens, le Chœur 40 artistes environ, avec leurs encadrements et les Pianistes Chefs de chant.



Le chef de chœur



La fosse d'orchestre

La **fosse** désigne, dans une salle de théâtre ou d'opéra, l'espace situé sous la scène, en contrebas du manteau de scène, réservé aux musiciens. Lorsqu'il n'est pas utilisé, il peut être recouvert par le proscenium pour agrandir la superficie de la scène

2| Les Ateliers :

- Un atelier de décors (Hors les murs de l'Opéra)

Avec ses corps de métiers spécifiques : menuisiers, peintres, entoileurs, sculpteurs, feronniers, une vingtaine de personnes.

- Un atelier de couture (au 6ème étage de l'Opéra)



Avec également ses tailleurs, coupeurs, ses couturiers, ses modistes qui réalisent toutes les coiffes ; et rattachés à l'atelier : les costumiers chargés de l'entretien et du stockage des 8.000 costumes de l'Opéra, l'atelier de perruques, les maquilleuses, et les habilleuses.

Les habilleuses :

Très proches des artistes, leur rôle est de les comprendre, les aider, pénétrer leur caractère et les assister avant leur entrée en scène et pour tout changement de costume en cours de spectacle.

«Pour chaque représentation, le chef costumier fait déposer dans la loge de l'artiste le costume et les accessoires nécessaires. Après vérification, l'habilleuse est chargée d'aider le soliste à passer son habit. Certaines pièces sont parfois très lourdes(...) L'artiste est un être exceptionnel. Il a donc « droit » à ses petites manies ou principes. Nous devons les respecter. Pour l'un ce sera le piano dans la loge, pour l'autre, un lacet trop serré. Les habilleuses sont toujours à disposition.»



... EN COULISSES

En plus d'un long travail préparatoire (pour les nouvelles productions certains corps de métiers sont à l'œuvre plusieurs mois avant le début du spectacle), le personnel de l'Opéra compte aussi ses fantômes.

Ils sont plus de cent, selon les productions à hanter les coulisses de l'Opéra, pendant les représentations !

Ils ne doivent pas être vus, mais sont indispensables au bon déroulement de chaque spectacle.

3| La Technique :

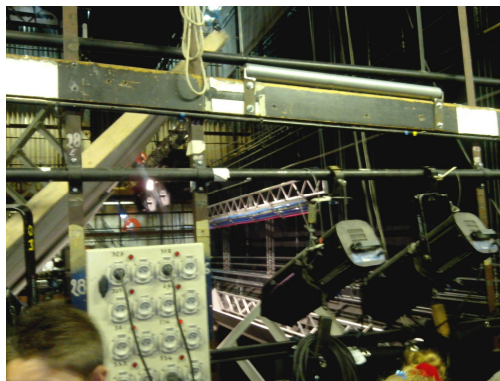
Direction Technique, Régie Plateau, Machinerie, Électriciens, Accessoiristes, Techniciens du son représentant plusieurs dizaines de personnes.

4| La Direction Générale et la Direction Administrative :

Direction de Production, Régie Générale, Communication Presse Edition, Comptabilité, Service du Personnel, Régie Comptable, Location, Personnel de Salle, Accueil, Entretien.

Les éclairagistes :

l'équipe des électriciens ou luminaristes ou encore éclairagistes de l'Opéra. Rythmés par la partition, « Nous suivons les consignes du metteur en scène, qui a établi un « plan de lumière ». C'est-à-dire qu'il a relevé tous les éclairages prévus pour la totalité du spectacle, installés au niveau des échelles, cintres, ponts lumières, herses. » (Extrait de l'article du Provençal du 28/06/91, Les vrais fantômes de l'Opéra).



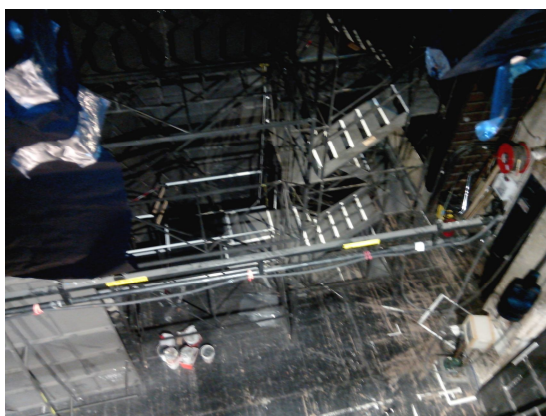
Les accessoiristes :

Pichets de vin, table, chaise, bouquet de fleurs, mais aussi hallebardes, cuirasses, candélabres... on trouve de tout au magasin des accessoiristes, qui gèrent également certains effets spéciaux.

« Il nous arrive aussi de donner aux spectateurs l'illusion de la neige qui tombe sur la scène, avec une fine pluie de confettis éclairée avec des lumières spéciales. » (Extrait de l'article du Provençal du 28/06/91, Les vrais fantômes de l'Opéra).

Les machinistes :

Le plateau est leur domaine, montage et démontage des décors, changements d'un paysage de ville de bord de mer en un tribunal élaboré, c'est un record que réalise l'équipe à chaque opéra, parfois à vue des spectateurs, déguisés en figurants !



Les cintres, ou encore -le cintre- un espace surplombant la scène au-dessus des décors, il se termine par le gril, un plancher à claire-voie au travers duquel passent les fils de manœuvre des décors. La hauteur des cintres est sensiblement supérieure à celle du cadre de scène.

MERCI À EUX

Nathalie Di Mondo Professeur d'Education Musicale au Collège Grande Bastide